

Coup de patte

Journal ou réseau social?

Aujourd'hui, ce qui fait la différence entre un organe de presse respectable et un réseau social avide de « clics » – donc de gros sous –, tient en deux mots. Le premier de ces mots est un verbe, le verbe vérifier. La déontologie journalistique réclame en effet que chaque information soit dûment vérifiée. L'écrasante majorité des réseaux sociaux ne s'embarrasse pas de tels dispositifs et de moins en moins de journaux – autrefois respectables – poursuivent cette pratique. Rares demeurent les résistants qui pensent, à juste titre, que c'est là une exigence minimale due au lectorat. Ainsi, même dans nos colonnes, on trouve des contre-vérités, des approximations et des « erreurs » plus ou moins volontaires qui conduisent à des informations biaisées, voire antinomiques. On veut croire que leurs auteurs se laissent emporter par leurs opinions, leurs passions, leurs croyances et leurs convictions, mais c'est précisément lors de ces occasions qu'il convient d'observer la règle.

Le deuxième de ces mots est : propriété. Qui est, ou qui sont les propriétaires d'un organe de presse, fût-il médiatique, électronique ou sur papier? Depuis 2013, Jeff Bezos s'est offert le *Washington Post*, journal longtemps exemplaire. Tout allait bien dans le meilleur des mondes jusqu'à l'apparition d'Elon Musk qui, après avoir racheté *Twitter*, renommé « X » – ça veut tout dire – avant de vassaliser à coups de \$, le futur président. Vu de chez Bezos avec son entreprise spatiale Blue Horizon, Amazon et le *Washington Post*, il a bien fallu se positionner, histoire de ne pas trop laisser d'avantages à Elon Musk, Space X, Tesla et X. Or, une dessinatrice, Ann Telnaes, a dû démissionner après avoir caricaturé le patron. Le *Washington Post* vient de perdre, en deux jours, une crédibilité patiemment construite depuis 1877. Par ailleurs, on apprend que Monsieur Bezos a donné un million de \$ au « fonds d'organisation de l'investiture de Trump », c'est dire combien cette cérémonie fut « spontanée ». Cette généreuse contribution est intervenue après que Jeff Bezos ait été reçu à Mar-a-Lago par le futur occupant du bureau ovale qui a promis de « redresser » les médias qu'il appelle « les ennemis du peuple ». On s'en lèche les babines à l'avance, ça va être sportif et... stalinien tout à la fois.

Sur le dessin d'Ann Telnaes, on reconnaît Jeff Bezos, (Amazon), Mark Zuckerberg, (*Face Book*), Sam Altman, (Open AI) et Patrick Soon-Shiong, (*Los Angeles Times*), sans oublier Mickey Mouse (représentant évidemment la Walt Disney Company), propriétaire, comme c'est curieux, d'ABC News, chaîne qui a lâché 15 millions de \$ pour clore une procédure en diffamation de... Donald Trump. Tous ces milliardaires se prosternent au pied d'une monumentale statue du futur président. Édifiant spectacle... la prostitution ne se cache pas toujours là où on l'imagine.

Vous, je ne sais pas, mais là, la nausée... me guette.

Marc Gabriel

Coup de griffe

Un avis comme un autre

Le premier ministre israélien a raté l'occasion d'entrer dans l'histoire, de tout tenter pour libérer les otages. Au lendemain du massacre du 7 octobre 2023, une idée folle a traversé mon esprit et je m'étais dit ce qui suit...

Et si au matin du 8 octobre, le premier ministre avait convoqué la presse internationale pour faire une déclaration fracassante, inattendue : le gouvernement propose au Hamas de libérer les otages en échange des territoires occupés depuis 1967. De plus, si cet échange est accepté par le Hamas, Israël proclamera la naissance de l'Etat Palestine dès le retour des otages. Idée folle? Pas vraiment... Depuis le début des bombardements sur la bande de Gaza, l'opinion publique s'est détournée, elle a oublié l'horreur de l'attaque barbare du 7 octobre. Il est vrai qu'entre temps, les bombardements n'ont eu de cesse. Destruction massive, pourrait-on dire à juste titre.

Le pilonnage effectué sur cette étroite bande de terre n'a rien résolu. Les négociations sous les bons offices de l'Égypte et du Qatar n'ont débouché sur rien. Le cessez-le-feu n'a pas encore eu lieu. Les otages n'ont pas été libérés. Personne ne sait s'ils sont encore en vie. De nouveaux fronts se sont ouverts. La guerre contre le Hezbollah a fait rage au Liban. Les rebelles Houthis du Yémen s'en mêlent. Et à présent, c'est le destin de la Syrie qui est incertain. Comme dans un jeu de dominos, la traînée de poudre se propage de pays en pays. Combien de morts faudra-t-il compter pour que cette région trouve le calme et le bonheur de vivre?

Entre temps, nous n'aurions pas vu cette montée d'antisémitisme virulent dont nous sommes témoins ou victimes. Nous n'aurions pas à entendre des discours belliqueux, sorte de relents venant d'un autre âge au sujet des Juifs. Nous n'aurions pas à lire des articles erronés sur l'historique tumultueux de cette région. Chaque révisionniste qui prend la plume ou s'exprime de vive voix y va de son imaginaire délirant accommodant à sa sauce haineuse l'histoire. Certaines personnes allant jusqu'à confondre une religion et une nationalité! Entre un peuple et son gouvernement. La confusion est totale dans certains esprits. C'est triste de constater les lacunes de certains orateurs. Pourtant, dans nos contrées, il est fort aisé de se documenter, les livres ne sont pas encore interdits, ils sont à portée de main, consultables en ligne...

Quand pourrons-nous visiter tous ces pays bibliques qui regorgent de trésors archéologiques? Quand pourrons-nous à nouveau prendre le train pour aller jusqu'au Caire et bien plus loin encore? Voyage au cœur des pays mythiques cités dans la Bible, c'est pour quand? Pour bientôt? Ou bien jamais?

Attention à la fermeture automatique des portes du TGV Orient-Express en direction d'Alexandrie. Départ dans deux minutes... Le...?

Emilie Salamin-Amar